

SAMEDI 1, DIMANCHE 2, LUNDI 3 AOÛT 1914 : DE LA MOBILISATION A LA GUERRE.

L'EXEMPLE DE LA FRANCE.

.....

28 juillet : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Alliée des Serbes, la Russie du tsar Nicolas II mobilise.

1^o août 1914: Alliée de l'Autriche-Hongrie au sein de la Triplice, l'Allemagne du Kaiser Guillaume II déclare la guerre à la Russie. Il s'agit pour Berlin d'aider l'allié austro-hongrois et de vaincre rapidement l'Empire russe, que les Allemands savent fragile, avant que ses alliés occidentaux de la Triple Entente- Français et Britanniques – ne viennent à son secours, ouvrant ainsi pour le II^e Reich un deuxième front.

Ce même 1^o août, la France honore son alliance avec la Russie et décrète la mobilisation générale. À quatre heures de l'après-midi, tous les clochers sonnent le tocsin et les autorités affichent sur les murs des bâtiments officiels l'ordre de mobilisation aux armées de terre et de mer (l'armée de l'air n'est officiellement créée qu'en juillet 1934, date à laquelle elle succède à l'Aéronautique militaire créée en 1912 et intégrée alors à l'armée de terre).

Le premier jour de la mobilisation est fixé au dimanche 2 août 1914.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Sonnerie du tocsin : <https://www.youtube.com/watch?v=HUEKbrusbWY>



Qu'appelle-t-on mobilisation ?

On appelle mobilisation l'ensemble des opérations qui permettent à l'armée de passer de son organisation et de ses effectifs de temps de paix, à ceux du temps de guerre. Il faut rappeler les réservistes, rassembler le matériel nécessaire à l'entrée en campagne et disposer d'une logistique performante afin d'acheminer, en bon ordre, troupes et équipements vers les lieux de concentration selon les plans prévus. En 1914, conséquence de « la loi des trois ans » (de service militaire) votée en 1913, l'armée française compte 880 000 hommes. **La mobilisation, en comptant les réservistes, doit porter ce nombre à 3 580 000.** (Source : Musée de l'armée, Invalides).

Les forces armées comprennent donc l'armée d'active - les militaires de carrière qui encadrent les classes de conscrits ou « appelés sous les drapeaux » pour le service militaire - et la réserve où sont versés et susceptibles d'être mobilisés les ex conscrits jusqu'à 48 ans. En cas de mobilisation, chaque homme doit se reporter à son livret militaire afin de connaître son ordre de route.

Témoignage de Joseph Delteil, Les Poilus (1926) :

« **Le 1er août, la France devient une gare. Chaque colline abritait un chemin de fer, chaque village une station. De Brest à Nice et de Dunkerque à Bordeaux, ce n'était qu'un immense train. Tout le monde prit le train : les territoriaux le long des voies, les conscrits dans les convois. Les cerveaux de l'Etat-Major étaient penchés sur des wagons, sur des tunnels. L'esprit des mères voyageait sur les rails. Dans la lande bretonne, entre les calvaires, roulaient les tortillards à coiffes dans un bruit d'océan. Les lignes basques étaient pleines de bérêts. Le Massif Central charriait tous ses fouchtras à travers les champs de choux. Et le long de la Méditerranée, allaient les petits trains du Midi, ruisselants de ténors et de vins. Sous le soleil, sous la brume, la France mobilisait ses enfants. Chaque coin expédiait ses plus beaux gosses (car la Mort, cette femelle, aime les beaux gosses), chaque terre sa plus fine fleur (car le Squelette aime les fleurs). Les villages donnaient leurs coqs de village, et les fermes leurs grands clairs gars. Toute la France se dépouillait de son sang, qu'elle**

expédiait par wagons-réservoirs du côté des ensanglantements. On faisait le tri, et le dessus du panier était pour la mort. La mort se réservait la plus belle portion de la vie. Devant des haies de territoriaux, défilaient les enfants suprêmes, l'essence de la nation, sa joie et sa fleur, sa substance de prédilection, son rêve de choix ! »

Mobiliser c'est aussi « rassembler le matériel nécessaire à l'entrée en campagne » : armes, munitions, ravitaillement pour les troupes (pour la boucherie, les animaux suivent les armées), mulets, bœufs et chevaux. En effet, « au début de la guerre, la force de traction reste encore majoritairement celle des animaux de trait notamment pour la logistique et l'artillerie, d'autre part la cavalerie est aussi au début de la guerre une force combattante qui reste un modèle des armées. En 1914 l'armée française compte encore 89 régiments de cavalerie à cheval...» Avec le départ des hommes, la réquisition des animaux contribuera à la désorganisation économique : dans les campagnes, les femmes remplaceront les animaux de trait :

REPUBLICQUE FRANCAISE
Liberté — Egalité — Fraternité

REPUBLICQUE FRANCAISE
Liberté — Egalité — Fraternité

VILLE DE MAISONS-ALFORT

RÉQUISITION DES CHEVAUX

Le Maire de Maisons-Alfort a l'honneur d'informer les propriétaires de chevaux que par décision de M. le Gouverneur militaire de Paris, la Commission de réquisition n° 40^{bis} se réunira à Charenton, Place de l'Église, le Lundi 26 Octobre 1914, à 8 heures.

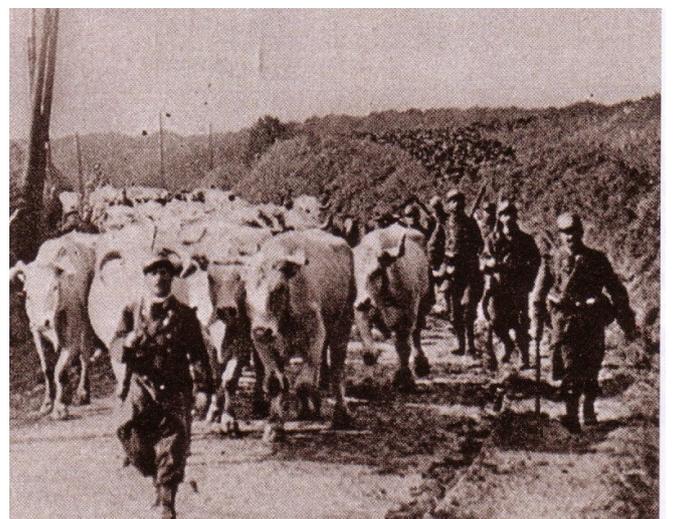
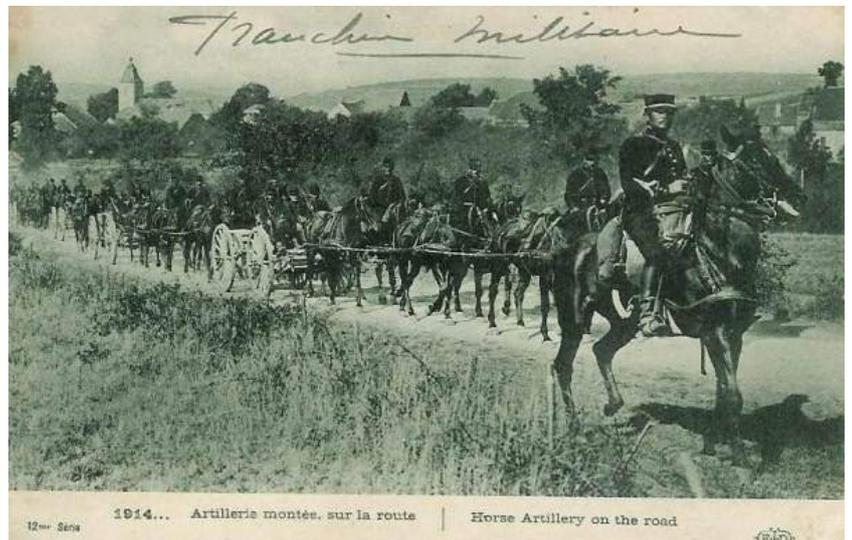
Il invite, en conséquence, tous les propriétaires à présenter, devant la dite Commission, les chevaux **non réformés** qu'ils possèdent, à l'exclusion des chevaux entiers, mais y compris les chevaux de 4 ans, ainsi que ceux qu'ils auraient acquis depuis les dernières opérations de la réquisition.

En Mairie, le 17 Octobre 1914.

Le Maire
CHAMPION.

Maisons-Alfort. Imprimerie J.-B. BOUDOU 126, Grande-Rue

© Archives départementales du Val-de-Marne, DR7 397



En savoir plus :

La loi des 3 ans : http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_des_trois_ans

La mobilisation française de 1914 :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mobilisation_fran%C3%A7aise_de_1914

Livret militaire : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54105192/f123.image> (livret vierge que complétait l'autorité militaire ; pages 120 à 124).

Réquisitions animales : <http://derdesders.blogs.nouvelobs.com/archive/2012/11/30/la-requisition-des-chevaux-en-aout-14.html>

L'état d'esprit des mobilisés.

Pendant longtemps a prévalu l'image d'un peuple enthousiaste, partant « la fleur au fusil », sûr de son droit et convaincu que tout serait fini pour Noël :



Un officier porté en triomphe à la gare de l'Est. Photo parue le 2/08/14 dans le journal « Excelsior ».

« Ils tombaient en pleine manifestation : une colonne de jeunes patriotes, brandissant des drapeaux et gueulant *La Marseillaise*, dévalait du boulevard Poissonnière, en une coulée qui occupait toute la largeur de la voie, et refoulait tout devant elle. « A bas l'Allemagne !... Mort au Kaiser !... A Berlin !... »
Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, III « L'Été 1914 »

Aujourd'hui, les travaux des historiens et notamment ceux de J.J Becker décrivent une toute autre ambiance. A la demande de leur ministre Albert Sarraut, les instituteurs durent décrire ce qui se passait dans leur commune au début de la guerre. Travaillant sur ces témoignages, notre auteur déclare que **«la mobilisation fut, dans les campagnes, une surprise... D'une manière générale, c'est l'étonnement qui a prévalu à l'annonce de la mobilisation. Dans les villes, la surprise fut moins grande car on lisait les journaux et, depuis un certain temps, ceux-ci donnaient des nouvelles inquiétantes. On découvre aussi, dans les motifs de la guerre avancée par les instituteurs, que la volonté de revanche ou de reconquête des provinces perdues (l'Alsace-Moselle) tient très peu de place. Dominait l'idée que la France était agressée puisque les troupes allemandes avaient pénétré en Belgique et dans le Nord et que la France devait se défendre... La population est**

passée de la consternation ... à la résolution. Brusquement, on sent l'opinion publique devenir très violemment antigermanique. **Mais, contrairement à l'idée reçue, les hommes ne sont pas partis à la guerre la « fleur au fusil », insouciant et joyeux ».**

In Les collections de L'Histoire n° 61.

Ce que traduit J. Echenoz dans son roman « 14 » :

*« Comme il s'y attendait, Anthime a d'abord vu Blanche porter vers Charles un sourire fier de son maintien martial puis, comme il arrivait à sa hauteur, cette fois non sans surprise il a reçu d'elle une autre variété de sourire, plus grave et même, lui a-t-il semblé, un peu plus ému, soutenu, prononcé, va savoir au juste. Il n'a pas vu ni tenté de voir comment Charles, de toute façon de dos, répondait à ce sourire mais lui, **Anthime, n'y a réagi que par un regard, le plus court et le plus long possible, se forçant à le charger du moins d'expression disponible tout en suggérant le maximum – nouvel exercice cette fois doublement antinomique et qui, tout en se contraignant à maintenir le pas, n'était pas une petite affaire. Puis après qu'on a dépassé Blanche, **Anthime a préféré ne plus regarder les autres gens** ».***

Jean Echenoz, 14 (2012), éditions de Minuit

Le départ des soldats pour le front.

Voir : <http://centenaire.org/fr/video-darchive/la-mobilisation-generale-du-2-aout-1914-en-france-et-le-depart-des-soldats-pour-le>

Lire : *« A la gare, tôt le matin du jour suivant, Blanche était encore là, sur le quai parmi la foule agitant de petits drapeaux, des garçons traçaient à la craie A Berlin sur les flancs de la motrice, quatre ou cinq cuivres déclinaient de leur mieux l'hymne national. Des chapeaux, des foulards, des bouquets, des mouchoirs s'agitaient en tous sens, des paniers de provisions passaient par les fenêtres des wagons, **on serrait dans ses bras des enfants, des vieillards, des couples s'étreignaient, des larmes s'écrasaient sur les marchepieds – comme on peut le voir de nos jours à Paris sur la vaste fresque d'Albert Herter, dans le hall Alsace de la gare de l'Est.** Mais dans l'ensemble tout le monde souriait avec confiance puisque tout cela serait à l'évidence très bref, on allait revenir vite... »*

Jean Echenoz, 14 (2012), éditions de Minuit

« Le 1^o août, la France devient une gare ». J. Delteil. A Paris, la gare de l'Est joue un rôle fondamental comme en témoigne « Août 14, le départ des poilus » par Albert Herter (1926):

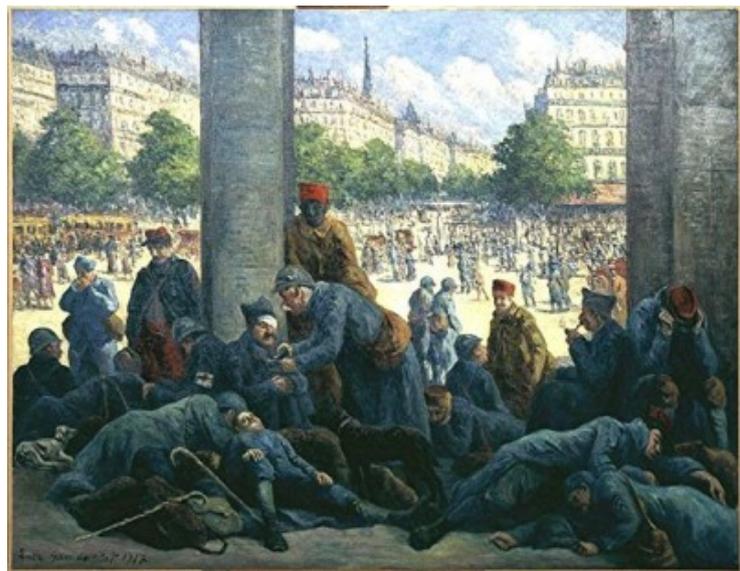
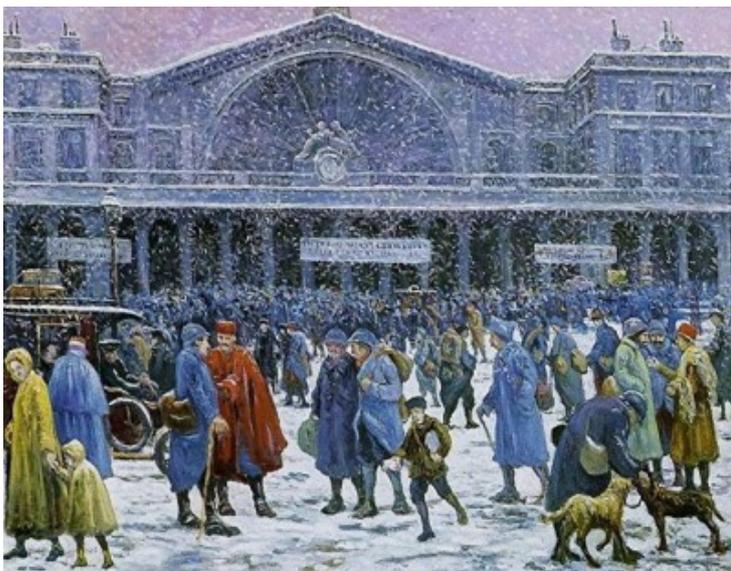


Dans cette **œuvre monumentale (12 mètres sur 5), rythmée par des scènes d'adieu**, don de l'artiste à la Compagnie de l'Est en 1926, Albert Herter prend des libertés avec la réalité : les familles avaient été arrêtées aux grilles de la gare. Ce qui permet au journal « L'Illustration » d'écrire que Herter « représente non pas tel ou tel départ, mais le départ ». Pour l'historien Nicolas Offenstadt, « le

tableau occupe ainsi une fonction certaine dans les mémoires parisiennes de 14-18. Il rend, de manière symbolique, un moment fort, tout autant qu'un sujet d'interrogation de l'historiographie : le départ des soldats en août 1914. Albert Herter donne une place centrale à l'idée courante d'un enthousiasme manifesté par « la fleur au fusil », qui ne correspond pas au sentiment résigné de beaucoup. Mais, à bien regarder la toile, **les attitudes graves, l'inquiétude et la tristesse semblent l'emporter parmi les familles ou les proches des soldats**. Au-delà de son **caractère illustratif**, l'œuvre participe aussi des deuils polymorphes de la Grande Guerre. Le peintre s'y est représenté tenant un bouquet de fleurs en bas à droite. Le tableau fut exécuté à la mémoire de son fils, Everit Albert Herter, artiste lui-même, mort des suites de ses blessures en 1918. Engagé volontaire, il appartenait à une section de camouflage de l'armée américaine : « Premier peintre américain à mourir comme soldat dans la guerre européenne », dit l'American Year Book 1918. C'est sans doute lui qui est au centre de la toile ».

Nicolas Offenstadt, Le Monde, 4/11/2013.

Cette même gare de l'Est inspirera Maximilien Luce :



A gauche : Gare de l'Est sous la neige (1917), musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie.

A droite : Gare de l'Est (1917), musée de l'Armée, Paris.

L'uniforme des soldats.

Le tableau de Herter montre l'**uniforme du poilu en 1914 : capote bleue et pantalon rouge garance !** Une cible de choix pour le **felgrau**, littéralement « gris de campagne », couleur de l'uniforme du fantassin allemand.

Les toiles de Luce mettent en scène l'**uniforme « bleu horizon »** adopté en 1915.

En savoir plus sur l'uniforme :

- http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-uniformes-14-18.pdf
- <http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/uniforme1024.htm>

Origine du mot « poilu » :

http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_kp.htm

« Les passions qui s'enflamment dans la guerre doivent déjà exister dans les peuples ». Clausewitz, *De la guerre*, 1832.

Comme tous les gouvernements, le gouvernement français craignait des troubles à l'occasion de la mobilisation : désertions, manifestations de pacifistes et d'antimilitaristes, sabotages, grèves... **Ces craintes s'avèrent infondées ce qui permit au ministre de l'intérieur Louis Malvy de suspendre l'application des dispositions à prendre à l'encontre des « individus dont l'attitude et les agissements sont de nature à permettre de les considérer comme susceptibles d'entraver le bon fonctionnement de la mobilisation par le sabotage ou la destruction du matériel de la télégraphie, des chemins de fer [...] ou de fomenter des désordres au cours de la période de la mobilisation », individus dont les noms figuraient sur le « carnet B ».**

Sur le « carnet B », lire l'exemple fourni par les archives du Pas-de-Calais :

<http://www.archivespasdecalais.fr/Activites-culturelles/Chroniques-de-la-Grande-Guerre/De-l-utilisation-du-carnet-B> (Cliquez sur les documents illustrant le texte).

Car le souvenir de l'humiliante défaite de 1870-71 (invasion et occupation du territoire, perte de l'Alsace-Lorraine et énormité de l'indemnité de guerre à verser à l'Empire allemand : 5 Mds de francs-or) **a entraîné un regain de patriotisme et des bouffées de nationalisme** dont témoignent les crises coloniales d'avant-guerre (Fachoda en 1898 face à l'Angleterre, Maroc en 1905 et 1911 face à l'Allemagne) et que l'on retrouve à **l'école et dans la littérature.**

A l'école.

En **1882**, le ministre de l'Instruction publique officialise **les bataillons scolaires.**

« Nous voulons pour l'école des fusils... le petit fusil que l'enfant apprendra à manier dès l'école ... Car ce petit enfant, souvenez-vous en, c'est le citoyen de l'avenir, et dans tout citoyen, il doit y avoir un soldat ; et un soldat toujours prêt ». Paul Bert (ministre de l'Instruction publique et des Cultes de novembre 1881 à 30 janvier 1882).

« L'important, c'est de commencer tout de suite et de donner aux campagnes de France le spectacle de leurs enfants se préparant, dès l'école, à défendre le sol de la Patrie, si jamais l'étranger essayait de revenir le fouler ». J. Macé.



Enfants du bataillon scolaire d'Auvers, A.D du Val d'Oise.

Sur les bataillons scolaires, supprimés en 1892 mais dont il restera dans les programmes la « gymnastique » :

- <http://www.le-temps-des-instituteurs.fr/ens-bataillons-scolaires.html>

- lettre de 1884 de l'inspecteur primaire ... de Bourges à l'Inspecteur d'Académie sur l'habillement des enfants du bataillon scolaire d'Augy sur Aubeois : « *On ne peut qu'accepter l'idée de donner aux futurs défenseurs de la patrie un petit uniforme ne fût-ce qu'une blouse bleue et un képi comme on l'a déjà fait à Givardon et à Sancoins* » :

<http://www.archives18.fr/article.php?larub=159&titre=preparer-les-enfants-a-la-guerre-les-bataillons-scolaires->

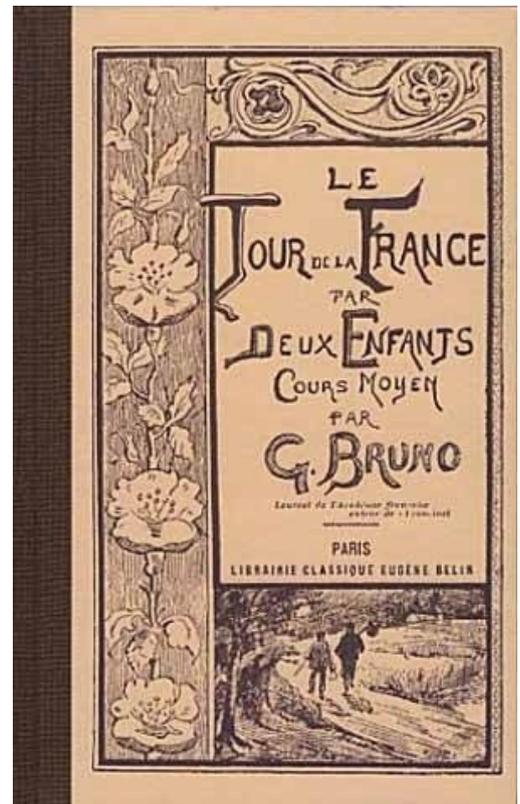
Le livre de lecture se révèle un support irremplaçable pour inculquer aux jeunes lecteurs les valeurs d'amour de la France, d'amour de la patrie (le mot « patrie » revient cinq fois dans la préface), de devoir. C'est le rôle tenu par « **Le tour de la France par deux enfants** », livre paru pour la première fois en 1877 aux éditions Belin, signé G. Bruno, pseudonyme d' Augustine Tuillier, épouse de l'universitaire Alfred Fouillée.

La préface est d'ailleurs explicite. Extrait (*en bleu et souligné : le texte de 1877 ; en noir, l'édition laïcisée de 1906*) :

« Sans omettre dans cet ouvrage aucune des connaissances morales et pratiques que nos maîtres désirent trouver dans un livre de lecture courante, nous avons décidé d'en introduire une que chacun de nous considère aujourd'hui comme absolument indispensable dans nos écoles : la connaissance de la patrie ».

« La connaissance de la patrie est le fondement de toute véritable instruction civique ».

... « Nos maîtres savent combien il est difficile de donner à l'enfant une idée nette de **la patrie**, ou même tout simplement de son territoire ou de ses ressources. **La patrie ne représente pour l'écolier qu'une chose abstraite... En leur racontant le voyage courageux de deux jeunes Lorrains** (ils sont orphelins et natifs de Phalsbourg en Moselle occupée) **à travers la France entière, nous avons voulu la leur faire pour ainsi dire voire et toucher ... En même temps, ce récit place sous les yeux de l'enfant tous les devoirs en exemples, car les jeunes héros que nous y avons mis en scène ne parcourent pas la France en simples promeneurs désintéressés : ils ont des devoirs sérieux à remplir et des risques à courir... »**



Chapitre XI : Arrivée d'André et Julien en terre française :

« Alors, se trouvant sur l'autre versant de la montagne, les deux enfants virent tout à coup s'étendre à leurs pieds les campagnes françaises, éclairées par les premières lueurs de l'aurore. **C'était là ce pays aimé** vers lequel ils s'étaient dirigés au prix de tant d'efforts.

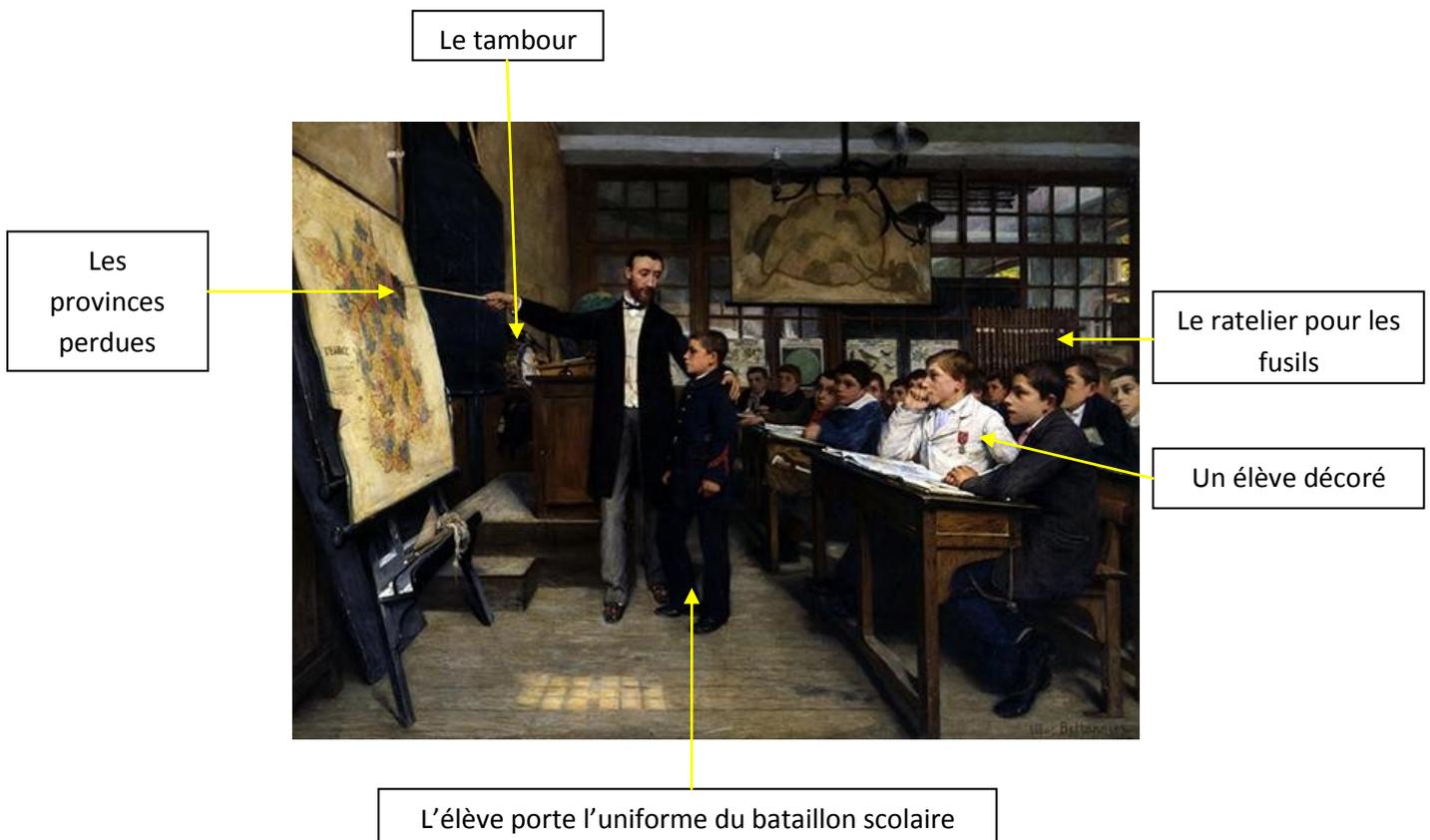
Le cœur ému, songeant qu'ils étaient enfin **sur le sol de la France**, que le vœu de leur père était accompli, (ils s'agenouillèrent pieusement sur cette terre de la patrie) qu'ils venaient de conquérir par leur courage et leur volonté persévérante (; ils élevèrent) leur (âme vers le ciel) titre de Français, il se jetèrent joyeusement dans les bras l'un de l'autre, et (tout bas remerciant Dieu, ils murmurèrent) André s'écria : — **France aimée, nous sommes tes fils, et nous voulons toute notre vie rester dignes de toi !** »

Sur cet ouvrage tiré à plus de 8,5 M d'exemplaires :

- http://www.demassieux.fr/Site/Tour_de_la_France.html

- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54038383>

Les leçons de géographie ou d'éducation civique sont également l'occasion de ne pas oublier « les provinces perdues » comme en témoigne le tableau d'Albert Bettanier « La tache noire » en 1887. Nous sommes ici dans une école possédant un bataillon scolaire.



La littérature.

S'adressant aux enfants mais aussi aux adultes et ayant connu un immense succès avant guerre, **l'œuvre de Hansi participe à la construction de l'imaginaire national.**

De son vrai nom Jean-Jacques Waltz, **Hansi ou Oncle Hansi est un dessinateur alsacien né à Colmar en 1873. Sa production symbolise la résistance alsacienne à l'occupant allemand. Quelle que soit la situation, l'occupant et sa famille sont toujours les intrus, les ridicules.** Et le texte renforce l'image. Ainsi dans « Mon village » paru en 1913 :



Vous pouvez lire la totalité de cet album : <http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/Literature/Literature-idx?type=turn&entity=Literature.MonVillage.p0009&id=Literature.MonVillage&isize=M&pvview=hide>

De nombreux romans entretiennent le « revanchisme » (l'esprit de revanche). Le plus célèbre d'entre eux est paru en 1901 sous la plume de l'écrivain angevin René Bazin : « Les Oberlé ».

Ce roman patriotique raconte l'histoire d'une famille alsacienne -Les Oberlé- déchirée par un conflit de loyauté entre un père qui accepte la présence allemande et l'idée du mariage de sa fille Lucienne avec un officier allemand tandis que sa femme Monique est plus réservée et que son fils Jean décide de désertre pour la France.

Extraits. Dialogue entre Jean et l'oncle Ulrich (qui l'aidera à désertre):

« Pourquoi ne ressembles-tu pas à ton père, à Lucienne, qui sont si ouvertement... ralliés? Tu as fait tes études de droit à Munich, à Bonn... tu viens de séjourner quatre années en Allemagne, sans parler des années de collège. **Comment n'es-tu pas devenu Allemand?**

— Je le suis moins que vous.

— Ce n'est guère.

— Moins que vous, parce que je les connais mieux. Je les ai jugés par comparaison.

— Eh bien?

— **Ils nous sont inférieurs.**

— **Sapristi, tu me fais plaisir!** On n'entend jamais répéter que le contraire. En France surtout, ils ne tarissent pas d'éloges sur leurs vainqueurs de 1870!...

— Seulement, plus je les ai connus, plus je me suis senti autre, d'une autre race, d'une catégorie d'idéal où ils n'entraient pas, et que je trouve supérieure, et que, sans trop savoir pourquoi, j'appelle la France.

— Bravo, mon Jean! Bravo!

Le vieil officier de dragons s'était penché, lui aussi, tout pâle, et les deux hommes n'étaient plus séparés que par la largeur de la table.

— Ce que j'appelle la France, mon oncle, ce que j'ai dans le cœur comme un rêve, c'est **un pays où il y a une plus grande facilité de penser...**

— Oui!

— **De dire...**

— C'est cela!

— **De rire...**

— Comme tu devines!

— **Où les âmes ont des nuances infinies, un pays qui a le charme d'une femme qu'on aime, quelque chose comme une Alsace encore plus belle!** »...

Lorsque Bismarck autorise l'élection de 15 députés alsaciens lorrains au Reichstag en 1874, le vieil Ulrich vote à coup sûr pour **un député protestataire**. On appelait protestataires les députés qui protestaient contre l'annexion de la région au Reich. Le mouvement, très fort jusqu'au départ de Bismarck du pouvoir en 1890, décline ensuite au bénéfice de l'autonomisme.

Vous pouvez lire l'intégralité du roman :

http://www.bibebook.com/sites/www.bibebook.com/libraries/pdf.js/web/viewer.html?file=/files/eb ook/libre/V2/bazin_rene_-_les_oberle.pdf

.....

Ainsi armée matériellement et moralement, sûre de son droit et de la justesse de sa cause comme le déclare à la tribune de l'Assemblée le 4 août le chef du gouvernement René Viviani, qui lit également un message de Raymond Poincaré, Président de la République, la France entre dans le conflit le **3 août 1914 lorsque l'Allemagne lui déclare la guerre.**

« Nous sommes sans reproche. Nous serons sans peur. La France a prouvé souvent, dans des conditions moins favorables, qu'elle est le plus redoutable adversaire, quand **elle se bat, comme c'est le cas aujourd'hui, pour la liberté et pour le droit** ».
René Viviani

« Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément reconnaître l'éternelle puissance morale. Elle sera héroïquement **défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement rassemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique...** Hauts les cœurs et vive la France ! »
Raymond Poincaré

(Le message est lu par le président du Conseil car le Président de la République est interdit d'enceinte parlementaire par la Constitution).